

BRAHMS - STRAVINSKY



'EVGENY SVETLANOV'
RUSSIAN STATE SYMPHONY ORCHESTRA
BORIS BEREZOVSKY *piano*

Johannes Brahms (1833-1897)
Piano Concerto no.1 in D minor op.15

1 Maestoso	20'16
2 Adagio	10'51
3 Rondo	10'31

Igor Stravinsky (1882-1971)
Concerto for Piano and Wind Instruments

4 Largo - Allegro	7'05
5 Largo	6'18
6 Allegro	4'55

Enregistrement au Tchaikovsky Concert Hall de Moscou le 8 avril 2017 / Prise de son & montage : Little Tribeca / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : ©Alexander Zabrin

Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2017 Mirare, MIR 340

PLONGÉE DANS L'ARÈNE D'UN FAUVE



Boris Berezovsky est de ces pianistes indomptables qui ne se laissent pas enfermer dans un scénario prévu d'avance. Sur scène, il se laisse guider par son instinct. Il ne faut pas attendre de lui une perfection plastique, figée. C'est bel et bien l'expérience, la vie qui s'offrent comme un diamant brut dans chacune de ses interprétations. C'est ce que confirme ce nouvel enregistrement aux côtés de la phalange russe, le Svetlanov Symphony Orchestra. « *Un des meilleurs orchestres moscovites !* », s'enthousiasme Boris Berezovsky. Le programme des plus copieux associe le 1^{er} concerto de Brahms à une partition rarement jouée, le concerto pour piano et instruments à vent de Stravinsky. Et c'est bien sûr un « live », témoignage limpide de cette urgence qui habite notre pianiste. « *L'enregistrement en live est beaucoup plus excitant que le studio, confie-t-il. Les captations de concerts reflètent la vie et permettent de saisir l'énergie qui circule entre la scène et le public. Malgré tout le respect que j'ai pour Glenn Gould, le studio, ce n'est pas pour moi. Le résultat est parfois similaire à la chirurgie plastique : vous obtenez un visage parfait mais vous ne pouvez pas sourire.* »

Pour ce nouveau projet discographique, Boris Berezovsky voit les choses en grand. En plus de se plonger dans deux œuvres délicates du répertoire, il dirige depuis le piano. Un projet porté par la même démarche : « *Je voulais aborder des pièces pour piano et orchestre comme de la musique de chambre à grande échelle. Ces deux œuvres ont pour point commun leur aspect chambriste.* » Mais au-delà de ces très louables intentions musicales, on devine le challenge qu'a souhaité s'imposer celui qui se plaît à fréquenter la redoutable version des Études de Chopin revisitées par Godowsky. « *J'ai souhaité tester mes limites, reconnaît-il. Cette expérience représente l'un de mes plus grands accomplissements depuis des années en tant que musicien.* » Bien que doté de moyens pianistiques exceptionnels, il ne faut pas réduire Boris Berezovsky à sa virtuosité, ses facilités insolentes. Il ne s'agit pas que de performance. Ce que Boris Berezovsky cherchait à atteindre, c'est aussi ce sentiment organique de « *faire partie de l'orchestre.* » Une position qui permet d'aller plus loin dans l'exploration musicale. « *Quand on est à l'intérieur de l'orchestre, on est une partie du tout. Et naturellement, on entend la musique complètement différemment. Cela permet d'apprécier beaucoup*

mieux le contrepoint, les voix intermédiaires et toutes les nuances d'écriture de la partition. C'est pour cela que je parle de musique de chambre. On peut instaurer un vrai dialogue instrumental. »

Mais ce qui motive également sa démarche, c'est la quête de liberté. « *Dans le métier, on ne choisit pas toujours les chefs avec qui on travaille. Le résultat est parfois frustrant. Quand vous jouez avec quelqu'un que vous ne connaissez pas, vous vous retenez de faire certaines choses car vous n'êtes pas obligatoirement en phase avec ses partis pris d'interprétation. Vous pouvez être gêné par sa façon de travailler sans pouvoir l'exprimer.* » Ici, il est seul maître à bord. Et dans son approche cohabitent une énergie démoniaque et des instants de pure poésie. En particulier dans le 1^{er} concerto de Brahms, un compositeur que le pianiste affectionne tout particulièrement. Il a d'ailleurs enregistré *Un Requiem allemand* dans la version pour deux pianos avec sa regrettée complice de toujours Brigitte Engerer et le 2^{ème} concerto de Brahms en 2011. Il revient donc avec le 1^{er} concerto, une partition aussi complexe que grandiose. « *C'est une œuvre immense, majestueuse. Elle s'apparente à une symphonie avec piano. L'orchestre n'est pas réduit à un rôle d'accompagnement. Le piano se fond dans la masse.* » D'ailleurs, cette importance accordée à l'orchestre avait déçu les auditeurs au moment de la création en 1859 avec le compositeur au piano. L'époque était avide de grand spectacle, de piano virtuose et brillant. Ici il est profond, parfois recueilli et la quête spirituelle de Brahms semble traverser toute l'œuvre.

Cette importance accordée à l'écriture orchestrale est également au cœur du concerto pour piano et instruments à vent de Stravinsky. Une œuvre tonale du compositeur, à tort très rarement jouée. Une partition hybride écrite en 1923, puis retouchée en 1950. Si cette pièce néotonale s'inscrit dans la période du « retour à Bach » de Stravinsky, on y décèle pas moins une atmosphère grinçante et des audaces stylistiques notamment dans les alliages de timbres qui évoquent les pages plus révolutionnaires à venir. L'effectif est des plus singulier : les cuivres sont en plus grand nombre que les bois et des timbales et un pupitre de contrebasses s'ajoutent à la fête. Une pièce décrite par Boris Berezovsky comme « *étrange, belle, moderne et innovante* ». Outre sa richesse instrumentale, on y trouve parfois des intermèdes empruntés à d'autres styles musicaux comme le ragtime. D'ailleurs, l'humour n'est jamais loin, parfois, à la limite du sarcastique... « *L'emploi des contrebasses est très amusant dans cette œuvre ! Stravinsky avait un grand sens de l'ironie* ». Mais derrière cet amusement grinçant se masquent d'immenses pièges d'exécution ! « *Cette partition de Stravinsky concentre à elle seule toutes les difficultés que l'on peut trouver dans la musique ! Par exemple, il est très difficile de faire en sorte que l'orchestre et le piano soient ensemble.* » Cela explique peut-être pourquoi la plupart des pianistes boudent cette pièce...

Le résultat final ? Eh bien, il n'est pas parfait et c'est tant mieux ! On retient le souffle, l'énergie. Et comme le dit si bien Boris Berezovsky, « *ce qui nous porte avant tout, c'est l'enthousiasme et l'engagement.* »

Elsa Fottorino

BORIS BEREZOVSKY piano

Né à Moscou en 1969, Boris Berezovsky étudie au conservatoire d'État de sa ville natale avec Elisso Virsaladze et prend des cours avec Alexander Satz. Après de fulgurants débuts en récital au Wigmore Hall de Londres en 1988, il obtient en 1990 la médaille d'or du concours Tchaïkovski de Moscou. En 1991, Boris Berezovsky fait ses débuts américains à Fort Worth au Texas et en France à l'Auditorium du Louvre à Paris.

Depuis, il se produit en récital sur les plus grandes scènes internationales de Londres à Paris, en passant par Amsterdam, Vienne ou Tokyo... Boris Berezovsky est l'invité régulier de nombreux festivals (Gstaad, la Roque d'Anthéron, Salzbourg, Verbier, Folle Journée de Nantes) et de prestigieux orchestres (Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre Philharmonique de Berlin, Staatskapelle de Dresde, Philharmonia Orchestra) sous la direction d'Antonio Pappano, Leif Segerstam, Leonard Slatkin, Kurt Masur...

En musique de chambre, il a pour partenaires Vadim Repin, Julian Rachlin, Alexander Ghindin, Michael Collins, Alexander Melnikov, les quatuors Borodine, Britten, Endellion et Takács. Il a été le partenaire fidèle de Brigitte Engerer et se produit régulièrement en trio avec Dmitri Makhtin et Alexander Kniazev.

Depuis 2014, Boris Berezovsky est directeur artistique du festival *Music of the Earth* de Moscou et de Saint-Pétersbourg.

Son imposante discographie, couronnée de nombreuses récompenses (Diapason d'Or, Choc de la Musique, Gramophone, Echo Klassik/Deutscher Musikpreis), comprend des œuvres de Chopin, Schumann, Rachmaninov, Ravel, Moussorgski, Balakirev, Liadov, Chostakovitch, Medtner, Liszt. Ses derniers enregistrements, consacrés entre autres à Brahms et Tchaïkovski, sont parus chez Mirare.

ORCHESTRE ACADÉMIQUE ET SYMPHONIQUE D'ÉTAT DE RUSSIE « EVGENY SVETLANOV »

Directeur artistique - **Vladimir Jurowski**

En l'an 2016, l'Orchestre académique et symphonique d'État de Russie « Evgeny Svetlanov », l'une des formations symphoniques les plus anciennes du pays, fêtait son quatre-vingtième anniversaire. C'est en effet il y a huit décennies, le 5 octobre 1936, qu'ont eu lieu les débuts de l'orchestre, dans la grande salle du Conservatoire de Moscou.

Au fil des années, des chefs permanents d'exception se sont succédés à la tête de l'orchestre : Alexandre Gaouk (1936–41), Natan Rakhline (1941–45), Konstantin Ivanov (1945–65) et Evgeny Svetlanov (1965–2000). Le 27 octobre 2005, l'Orchestre

académique et symphonique change officiellement de nom en l'honneur d'Evgeny Svetlanov. De 2000 à 2002, c'est Vassili Sinaïski qui guide les destinées de la phalange, suivi entre 2002 et 2011 par Mark Gorenstein.

Le 24 octobre 2011, Vladimir Jurowski, chef de renommée mondiale qui collabore avec de nombreux opéras et orchestres de premier plan, est nommé Directeur artistique de l'orchestre. Depuis la saison 2016/17, Vasily Petrenko en est le Premier Chef invité.



© Alexander fon Bouch&Vladislav Mukhin

L'orchestre s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, telles la grande salle du Conservatoire de Moscou, la salle Tchaïkovski, le théâtre Bolchoï, la salle des colonnes de la Maison des Syndicats et le Palais d'État du Kremlin à Moscou, Carnegie Hall (New York), le Kennedy Center (Washington, DC), le Musikverein de Vienne, la Royal Albert Hall (Londres), la salle Pleyel (Paris), le Teatro Colón (Buenos Aires) et Suntory Hall (Tokyo). En 2013, il donne pour la première fois un concert à la place Rouge de Moscou.

Parmi les grands chefs qui ont dirigé l'orchestre, citons Abendroth, Ansermet, Blech, Golovanov, Arvid Jansons, Klemperer, Kondrachine, Maazel, Malko, Markevitch, Masur, Mravinski, Munch, Rostropovitch, Kurt Sanderling, Sondeckis ou Stravinsky, ainsi que (parmi ceux encore en activité) Boreyko, Dutoit, Gergiev, Michail Jurowski, Lazarev, Marin, Rojdestvenski, Sladkovsky, Slatkin, Temirkanov ou Vedernikov. Il a assuré la création mondiale d'œuvres signées Vustin, Goss, Podgaits, Slonimskiy, Nikolaev ou Sherling, ainsi que de nombreuses créations russes : Adams, Beethoven/Mahler, Kurtág, Silvestrov, Chtchedrine, Tavener, Scriabine/Nemtin, Orff, Gladkov, Tarnopolskiy, Stockhausen...

Ces dernières années, l'orchestre s'est produit notamment au festival de Grafenegg (Autriche), au Kissinger Sommer à Bad Kissingen (Allemagne), à l'Arts Square de Saint-Pétersbourg, à Another Space, Opera Art et au huitième festival Mstislav

Rostropovitch à Moscou, au troisième Forum symphonique de Russie à Iekaterinbourg ainsi qu'au festival des Arts Platonov de Voronej. Il a également participé au quinzième Concours international Tchaïkovski ainsi qu'à la première édition du concours pour jeunes pianistes Grand Piano Competition, et a présenté cinq cycles annuels de concerts pédagogiques dénommés « Histoires avec l'Orchestre ». Ses tournées l'ont amené à se rendre dans de nombreuses villes de Russie, d'Autriche, d'Argentine, du Brésil, du Chili, d'Allemagne, d'Espagne, de Turquie ou de Chine.

L'orchestre accède en 1972 au titre honorifique « académique » en reconnaissance de ses réalisations créatives exceptionnelles et reçoit en 1986 l'Ordre du Drapeau rouge du Travail. Il se voit décerner des distinctions de la Présidence de Russie en 2006, 2011 et 2017.

BEHIND THE SCENES WITH A KEYBOARD LION



Boris Berezovsky is one of those indomitable pianists who refuse to let themselves be locked into a pre-planned scenario. Once he is on the platform, he lets his instinct guide him. No one should expect immutable aesthetic perfection from him. It is experience, life, that he offers us like a rough diamond in each of his performances. And that rule is confirmed once more in this new recording with the Svetlanov Symphony Orchestra. ‘One of the best orchestras in Moscow!’, Berezovsky declares enthusiastically. The very generous programme couples Brahms’s First Concerto with a rarely played work, Stravinsky’s Concerto for Piano and Wind Instruments. And of course it is a ‘live’ recording, a limpid testimony to the urgency that inhabits our pianist. ‘Live recording is much more exciting than the studio’, he says. ‘Recordings of concerts reflect real life and make it possible to grasp the energy that circulates between platform and audience. With all due respect to Glenn Gould, the studio is not for me. The result is sometimes rather like plastic surgery: you end up with a perfect face, but you can’t smile with it.’

For this new recording project, Boris Berezovsky thinks big. Not content with immersing himself in two of the trickiest works in the repertoire, he also directs from the piano. A project underpinned by the same reasoning: ‘I wanted to tackle works for piano and orchestra like chamber music on a large scale. The common feature of these two concertos is their chamber element.’ But over and above these highly praiseworthy musical intentions, one can glimpse the challenge that someone who enjoys playing the fearsome version of the Chopin Études as revisited by Godowsky wished to set himself. ‘I wanted to test my limits’, he admits. ‘This experiment represents one of my biggest accomplishments as a musician for years.’ Although he is endowed with exceptional pianistic gifts, it will not do to reduce Boris Berezovsky to no more than his virtuosity, the insolent ease of his playing. This is not only about performance. Berezovsky is also trying to achieve the organic feeling of ‘being part of the orchestra’. A position that enables him to go further in his musical exploration. ‘When you’re on the inside of the orchestra, you’re part

of the whole. And, naturally, you hear the music in a completely different way. It gives you a much greater appreciation of the counterpoint, the inner voices and all the textural nuances of the score. That's why I talk about chamber music. It becomes possible to set up a genuine instrumental dialogue.'

But his attitude here is also motivated by a striving for freedom. 'In this business, you don't always choose the conductors you work with. The result is sometimes frustrating. When you're playing with someone you don't know, you hold back from doing certain things because you're not necessarily in phase with the conductor's interpretative options. You can be bothered by his or her way of working without being able to say so.' Here he is in sole command. And his approach combines demonic energy and moments of pure poetry. Particularly in the First Concerto of Brahms, a composer for whom the pianist has a very special fondness. He has already recorded the composer's *German Requiem* in the version with two pianos, alongside his longstanding and much lamented musical partner Brigitte Engerer, and (in 2011) the Second Piano Concerto. And now he's back with the First, a score as complex as it is grandiose. 'It's an immense, majestic work. It's like a symphony with piano. The orchestra isn't confined to an accompanying role. The piano merges into the mass.' In fact, it was the importance assigned to the orchestra that disappointed listeners when it was premiered in 1859 with the composer at the piano. It was an age eager for grand spectacle, for brilliant, virtuoso pianism. Here the piano part is profound, sometimes meditative, and Brahms's spiritual quest seems to run throughout the work.

The important role conferred on the orchestral part is also at the core of Stravinsky's Concerto for Piano and Wind Instruments. A tonal work of the composer's that, unfairly, is very rarely performed. A hybrid score, composed in 1923 then revised in 1950. While this neo-tonal piece belongs to Stravinsky's 'back to Bach' period, one may nevertheless detect in it a darkly ironic atmosphere and touches of stylistic daring, notably in the combinations of timbres, that evoke more revolutionary compositions to come. The orchestral forces are decidedly odd: the brass outnumber the woodwind, and timpani and a double bass section join in the fun. A piece that Boris Berezovsky describes as 'strange, beautiful, modern and innovative'. In addition to its rich scoring, it sometimes offers interludes borrowed from other musical styles, such as ragtime. Indeed, humour is never very far away, sometimes verging on the sarcastic. 'The way the double basses are used in this work is very amusing! Stravinsky had a great sense of irony.' But this amusing surface conceals immense difficulties in performance. 'This score of Stravinsky's concentrates all the difficulties you can come up against in music! For example, it's very hard to keep the orchestra and the piano together.' Perhaps that explains why most pianists stay well away from the work . . .

The final result? Well, it's not perfect, and it's all the better for that! What one takes away from these performances is their sweep, their energy. And as Boris Berezovsky so aptly puts it, 'What sustains us above all is our enthusiasm and commitment.'

Elsa Fottorino

Translation: Charles Johnston

BORIS BEREZOVSKY piano

Born in Moscow in 1969, Boris Berezovsky studied at the State Conservatory of his native city with Elisso Virsaladze and also took lessons with Alexander Satz. After making a dazzling recital debut at the Wigmore Hall in London in 1988, in 1990 he won the Gold Medal at the Tchaikovsky Competition in Moscow. Boris Berezovsky then went on to make his American debut at Fort Worth in Texas and his French debut at the Auditorium du Louvre in Paris, both in 1991.

Since then, he has given recitals in the leading international centres, be it London or Paris, Amsterdam, Vienna or Tokyo. Boris Berezovsky is a regular guest at many festivals (Gstaad, La Roque d'Anthéron, Salzburg, Verbier, La Folle Journée de Nantes) and with prestigious orchestras (the Amsterdam Concertgebouw, the Berliner Philharmoniker, the Staatskapelle Dresden, the Philharmonia Orchestra), and has played under the direction of such conductors as Antonio Pappano, Leif Segerstam, Leonard Slatkin and the late Kurt Masur.

His chamber partners include Vadim Repin, Julian Rachlin, Alexander Ghindin, Michael Collins, Alexander Melnikov, and the Borodin, Britten, Endellion and Takács quartets. He was the faithful piano duet partner of Brigitte Engerer and appears regularly in trio formation with Dmitri Makhtin and Alexander Kniazev.

Since 2014, Boris Berezovsky has been artistic director of the Music of the Earth Festival in Moscow and St Petersburg.

His imposing discography, which has won him many awards (Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Gramophone Award, Echo Klassik/Deutscher Musikpreis), includes works by Chopin, Schumann, Rachmaninoff, Ravel, Mussorgsky, Balakirev, Liadov, Shostakovich, Medtner and Liszt. His most recent recordings, including programmes of Brahms and Tchaikovsky, have been released on Mirare.

STATE ACADEMIC SYMPHONY ORCHESTRA OF RUSSIA 'EVGENY SVETLANOV'

Artistic Director - **Vladimir Jurowski**

In 2016 the State Academic Symphony Orchestra of Russia 'Evgeny Svetlanov', one of the country's oldest symphonic ensembles, celebrated its eightieth anniversary. The State Orchestra's debut performance took place eight decades ago, on 5 October 1936, at the Great Hall of the Moscow Conservatory. Over the years, the orchestra has been led by outstanding musicians such as Alexander Gauk (1936–41), Natan Rakhlin (1941–45), Konstantin Ivanov (1945–65) and Evgeny Svetlanov (1965–2000). On 27 October 2005 the State Academic Symphony Orchestra was officially renamed after Evgeny Svetlanov. From 2000 to 2002 the orchestra was headed by Vasily Sinaisky, and from 2002 to 2011 by Mark Gorenstein.

On 24 October 2011 Vladimir Jurowski, a world-renowned conductor collaborating with many leading opera companies and orchestras, was appointed as the Artistic Director of the State Orchestra. From the 2016/17 season onwards, Vasily Petrenko is the Principal Guest Conductor.

The orchestra has performed at the most prestigious venues, such as the Great Hall of the Moscow Conservatory, Tchaikovsky Concert Hall, Bolshoi Theatre, Pillar Hall of the House of the Unions and State Kremlin Palace in Moscow, Carnegie Hall (New York), the Kennedy Center (Washington, DC), the Vienna Musikverein, the Royal Albert Hall (London), the Salle Pleyel (Paris), the Teatro Colón (Buenos Aires) and Suntory Hall (Tokyo). In 2013 it gave a performance in Moscow's Red Square for the first time.

The orchestra has been conducted by Abendroth, Ansermet, Blech, Golovanov, Arvid Jansons, Klemperer, Kondrashin, Maazel, Malko, Markevitch, Masur, Mravinsky, Munch, Rostropovich, Kurt Sanderling, Sondeckis and Stravinsky, and among eminent living conductors by Boreyko, Dutoit, Gergiev, Michail Jurowski, Lazarev, Marin, Rozhdestvensky, Sladkovsky, Slatkin, Temirkanov and Vedernikov. It has given world premieres of works by Vustin, Goss, Podgaitis, Slonimskiy, Nikolaev and Sherling, and Russian premieres of works by Adams, Beethoven/Mahler, Kurtág, Silvestrov, Shchedrin, Tavener, Scriabin/Nemtin, Orff, Gladkov, Tarnopolskiy and Stockhausen.

In recent years the orchestra has performed at the Grafenegg Festival (Austria), the Kissinger Sommer in Bad Kissingen (Germany), The Arts Square in St Petersburg, Another Space, Opera Art and the eighth Mstislav Rostropovich Festival in Moscow, the third Symphonic Forum of Russia in Yekaterinburg, and the Platonov Arts Festival in Voronezh. It also took part in the fifteenth International Tchaikovsky Competition and the first Grand Piano Competition for young pianists, and has presented five annual educational concert cycles entitled 'Stories with the Orchestra'. The orchestra has visited numerous cities in Russia, Austria, Argentina, Brazil, Chile, Germany, Spain, Turkey and China.

The orchestra was granted the honorary title 'academic' in 1972 for its exceptional creative achievements and received the Order of the Red Banner of Labour in 1986. It was awarded Presidential commendations in 2006, 2011 and 2017.

ERHELLENDER EINBLICK IN DIE MUSIKALISCHE ARENA EINES „KLAVIERTITANEN“



Boris Berezovsky ist einer jener unbezähmbaren Pianisten, die sich nicht auf ein vorgegebenes Szenario festlegen lassen. Auf der Bühne lässt er sich von seinem Instinkt leiten. Man darf von ihm keine plastische, starre Vollkommenheit erwarten. Vielmehr scheinen die Erfahrung und das Leben als solches wie ein Rohdiamant in jeder seiner Interpretationen auf. Die neue Einspielung mit dem russischen Svetlanov Symphony Orchestra ist der Beleg dafür. „Eines der besten Moskauer Orchester!“, schwärmt Boris Berezovsky. Das äußerst umfangreiche Programm verbindet Brahms' Klavierkonzert Nr. 1 in d-Moll mit einem selten gespielten Werk, dem Konzert für Klavier und Harmonieorchester von Igor Strawinsky. Und es handelt sich natürlich um eine „Live-Aufnahme“, ein klares Zeugnis dieser Dringlichkeit, die unserem Pianisten innewohnt. „Eine Live-Aufnahme ist viel spannender als eine Einspielung im Studio“, sagt er. „Die Konzertaufnahmen spiegeln das Leben und fangen die Energie ein, die zwischen Bühne und

Publikum zirkuliert. Bei allem Respekt für Glenn Gould ist das Studio nichts für mich. Das Ergebnis ähnelt manchmal plastischer Chirurgie: Man bekommt ein perfektes Gesicht, aber man kann nicht lächeln.“

Bei diesem neuen Plattenprojekt hat Boris Berezovsky Großes vor. Abgesehen davon, dass er sich in zwei äußerst anspruchsvolle Werke des Repertoires vertieft, dirigiert er diese zudem noch vom Klavier aus. Ein Projekt mit dem gleichen Ansatz: „Ich wollte an Stücke für Klavier und Orchester herangehen, als handele es sich um groß angelegte Kammermusik. Diese beiden Werke haben den kammermusikalischen Aspekt gemein.“ Aber jenseits dieser sehr lobenswerten musikalischen Absichten erahnt man die Herausforderung, die sich derjenige auferlegen wollte, der die gefürchtete Bearbeitung der Chopin-Etüden durch Leopold Godowski spielt. „Ich wollte meine Grenzen ausloten“, gibt er zu. „Diese Erfahrung ist eine

meiner größten Leistungen als Musiker seit Jahren.“ Obwohl Boris Berezovsky mit außergewöhnlichen pianistischen Begabungen ausgestattet ist, darf er nicht auf seine Virtuosität, auf seine schier unerschämten Talente reduziert werden. Es geht nicht nur um Leistung. Was Boris Berezovsky erreichen wollte, ist auch dieses organische Gefühl, „Teil des Orchesters zu sein“. Eine Position, die es ermöglicht, in der musikalischen Erkundung weiter zu gehen. „Wenn man zum Orchester gehört, ist man ein Teil des Ganzen. Und natürlich hört man die Musik ganz anders. Das macht es viel einfacher, den Kontrapunkt, die Binnenstimmen und alle kompositorischen Feinheiten zu verstehen. Deshalb spreche ich von Kammermusik. Man kann einen echten Dialog zwischen den Instrumenten initiieren.“

Das Streben nach Freiheit motiviert ihn aber auch. „Im Musikleben entscheidet man sich nicht immer für die Dirigenten, mit denen man jeweils arbeitet. Das Ergebnis ist manchmal frustrierend. Wenn man mit jemandem spielt, den man nicht kennt, dann unterlässt man es, bestimmte Dinge zu tun, weil man nicht unbedingt mit den Interpretationsansätzen des Dirigenten übereinstimmt. Dessen Arbeitsweise kann einem unangenehm sein, ohne dass man das zum Ausdruck bringen kann.“ Im vorliegenden Falle ist Berezovsky der einzige Kapitän an Bord. Und in seiner Herangehensweise an die Werke bestehen dämonische Energie und Momente reiner Poesie nebeneinander. Das gilt insbesondere

für das Klavierkonzert Nr. 1 von Brahms, einem Komponisten, den der Pianist besonders mag. Mit seiner langjährigen Klavier-Partnerin Brigitte Engerer hat er auch „Ein Deutsches Requiem“ in der Fassung für zwei Klaviere sowie das Klavierkonzert Nr. 2 von Brahms 2011 aufgenommen. Er kehrt nun mit dem Klavierkonzert Nr. 1 zurück, einem ebenso komplexen wie grandiosen Werk. „Es ist eine ungeheure, majestätische Komposition. Sie ähnelt einer Symphonie mit Klavier. Das Orchester ist nicht auf die Rolle als Begleiter reduziert. Das Klavier geht im Gesamt-Ensemble auf.“ Übrigens hatte die dem Orchester zugedachte Bedeutung die Zuhörer 1859 bei der Uraufführung mit dem Komponisten am Klavier enttäuscht. Zu dieser Zeit war man begierig nach großem Schauspiel, nach virtuosem und brillantem Klavierspiel. Hier kommt Letzteres tiefgründig, manchmal andächtig daher, zudem scheint Brahms‘ spirituelle Sinnsuche das ganze Werk zu durchdringen.

Die Betonung des Orchestersatzes steht auch im Zentrum von Strawinskys Konzert für Klavier und Harmonieorchester. Ein tonales, zu Unrecht sehr selten gespieltes Werk des Komponisten. Eine orchestrale Mischform, die 1923 geschrieben und 1950 überarbeitet wurde. Auch wenn dieses neotonale Stück Teil von Strawinskys „Rückkehr zu Bach“-Periode ist, so kann man doch eine „schräge“ Atmosphäre sowie stilistische Eigenheiten vor allem bei den Mischungen der Klangfarben ausmachen, die schon die noch kommenden, revolutionären

Werke vorwegnehmen. Die Besetzung ist absolut einzigartig: Das Blech ist zahlreicher vertreten als das Holz, und eine Pauke sowie ein Kontrabass mischen auch noch mit. Es ist ein Stück, das von Boris Berezovsky als „seltsam, schön, modern und innovativ“ beschrieben wird. Zusätzlich zu seinem instrumentalen Reichtum finden sich ab und an Intermezzi, die aus anderen Musikstilen, wie etwa dem Ragtime, übernommen wurden. Außerdem ist der Humor nie weit, manchmal schon am Rande des Sarkasmus ... „Der Einsatz von Kontrabässen ist in diesem Werk sehr amüsant! Strawinsky hatte einen großen Sinn für Ironie.“ Aber hinter diesem schrillen Humor verbergen sich enorme Fallen bei der Ausführung! „Dieses Strawinsky-Werk vereint in sich allein alle Schwierigkeiten, die in der Musik zu finden sind! Zum Beispiel ist es sehr schwierig, das korrekte Zusammenspiel zwischen Orchester und Klavier herzustellen.“ Dies mag erklären, warum sich die meisten Pianisten vor diesem Stück drücken ...

Das Endergebnis? Nun, es ist nicht perfekt und das ist eigentlich auch gut so! Auffallend sind vor allem der Schwung, die Energie. Und wie Boris Berezovsky es so schön ausdrückt: „Was uns vor allem trägt, das sind unser Enthusiasmus und unser künstlerisches Engagement.“

Elsa Fottorino

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

BORIS BEREZOVSKY Klavier

1969 in Moskau geboren, studierte Boris Berezovsky am staatlichen Moskauer Konservatorium bei Elisso Wirsaladse sowie privat bei Alexander Satz. Nach seinem fulminanten Debüt in der Londoner Wigmore Hall 1988 gewann er die Goldmedaille beim Internationalen Tschaikowski-Wettbewerb 1990 in Moskau. 1991 debütierte Boris Berezovsky in den USA im texanischen Fort Worth sowie in Frankreich am Pariser Auditorium du Louvre.

Weltweit tritt Boris Berezovsky seitdem mit Solorezitalen auf den großen internationalen Konzertbühnen in London, Paris, in Amsterdam, Wien oder auch Tokio in Erscheinung. Der Pianist gastiert regelmäßig bei zahlreichen Festivals, wie etwa in Gstaad, La Roque d'Anthéron, Salzburg, dem Verbier-Festival und der Folle Journée in Nantes. Boris Berezovsky konzertierte bisher u. a. zusammen mit so bedeutenden Orchestern wie dem Concertgebouw Amsterdam, den Berliner Philharmonikern, der Staatskapelle Dresden sowie dem Philharmonia Orchestra, unter der Leitung von Antonio Pappano, Leif Segerstam, Leonard Slatkin sowie des 2016 verstorbenen Kurt Masur.

Boris Berezovsky arbeitet kammermusikalisch eng zusammen mit Vadim Repin, Julian Rachlin, Alexander Gindin, Michael Collins sowie Alexander Melnikow, zudem auch mit dem Borodin-, Britten-, Endellion- und Takács-Quartett. Er war treuer Klavier-Partner von Brigitte Engerer und konzertiert

regelmäßig als Klaviertrio mit Dmitri Makhtin und Alexander Kniazev.

Seit 2014 ist Boris Berezovsky künstlerischer Leiter des Festivals „Music of the Earth“ in Moskau und Sankt Petersburg.

Seine imponierende, mit zahlreichen Preisen bedachte Diskographie (Diapason d'Or, Choc de la Musique, Gramophone sowie Echo Klassik/Deutscher Musikpreis) umfasst Werke von Chopin, Schumann, Rachmaninow, Ravel, Mussorgski, Balakirew, Liadow, Schostakowitsch, Medtner und Liszt. Seine jüngsten Einspielungen, u. a. mit Werken von Brahms und Tschaikowski, sind bei dem Label Mirare erschienen.

STAATLICHES AKADEMISCHES SINFONIEORCHESTER DER RUSSISCHEN FÖDERATION „JEWGENIJ SWETLANOW“

Künstlerische Leitung: **Wladimir Jurowski**

2016 feierte das Staatliche Akademische Sinfonieorchester der russischen Föderation „Jewgenij Swetlanow“, eines der ältesten russischen Sinfonieorchester, seinen 80. Geburtstag. Erstmals trat das Orchester am 5. Oktober 1936 im Großen Konzertsaal des Moskauer Konservatoriums in Erscheinung.

Über die Jahre stand das Orchester unter der Leitung solch herausragender Musikerpersönlichkeiten wie etwa Alexander Gauk (1936-1941), Natan Rakhlin (1941-1945), Konstantin Ivanow (1945-1965) sowie Jewgenij Swetlanow (1965-2000). Am 27. Oktober 2005 wurde das Staatliche Akademische Sinfonieorchester der russischen Föderation offiziell nach Jewgenij Fjodorowitsch Swetlanow benannt. Von 2000 bis 2002 wurde das Orchester von Wassili Sinaiski sowie von 2002 bis 2011 von Mark Gorenstein geleitet.

Am 24. Oktober 2011 wurde Wladimir Jurowski, ein weltbekannter Dirigent, der zuvor schon mit etlichen führenden Opernhäusern und Orchestern zusammengearbeitet hatte, zum Künstlerischen Leiter des Akademischen Sinfonieorchesters ernannt. Seit dem Beginn der Konzertsaison 2016/2017 ist Wassili Petrenko Erster Gastdirigent des Orchesters. Auftritte führten das Orchester bisher in alle großen Konzertsäle der Welt, wie etwa den Großen Konzertsaal des Moskauer Konservatoriums,

den Tschaikowski-Konzertsaal, das Bolschoi-Theater, den Säulensaal des Moskauer Hauses der Gewerkschaften, den Staatlichen Kremlpalast (Moskau), die Carnegie Hall (New York), das Kennedy Center (Washington, DC), den Musikvereinsaal (Wien), die Royal Albert Hall (London), die Salle Pleyel (Paris), das Teatro Colón (Buenos Aires), sowie die Suntory Hall (Tokio). 2013 trat das Orchester zum ersten Mal auf dem Roten Platz in Moskau auf.

Folgende Dirigenten standen dem Orchester in der Vergangenheit vor: H. Abendroth, E. Ansermet, L. Blech, N. Golowanow, Arvid Jansons, O. Klemperer, K. Kondrashin, L. Maazel, N. Malko, I. Markevitch, K. Masur, E. Mravinsky, Ch. Munch, M. Rostropowitsch, Kurt Sanderling, S. Sondecki und I. Strawinsky. Bedeutende lebende Dirigenten des Orchesters sind A. Boreiko, Ch. Dutoit, V. Gergiev, Michail Jurowski, A. Lazarev, I. Marin, G. Roschdestwenski, A. Sladkovsky, L. Slatkin, Y. Temirkanow sowie A. Wedernikow. Das Orchester spielte Welturaufführungen von Werken folgender Komponisten: A. Vustin, S. Goss, E. Podgaitis, S. Slonimskij, A. Nikolajew und J. Sherling sowie russische Uraufführungen von Werken von J. Adams, L. van Beethoven/G. Mahler, G. Kurtág, V. Silvestrow, R. Schedrin, J. Tavener, A. Skrjabin/A. Nemtin, C. Orff, G. Gladkow, V. Tarnopolskij sowie K.-H. Stockhausen.

In jüngster Zeit trat das Orchester beim Grafenegg Festival (Österreich), dem Kissinger Sommer in Bad Kissingen, dem Arts Square in Sankt Petersburg, „Another space“, „Opera Art“ sowie dem achten Mstislaw-Rostropowitsch-Festival in Moskau, dem dritten Symphonie-Forum der Russischen Föderation in Jekaterinburg sowie dem Platonow-Kunstfestival in Woronesch in Erscheinung. Außerdem nahm es am 15. Internationalen Tschaikowski-Wettbewerb sowie dem ersten Internationalen Wettbewerb für junge Pianisten Grand Piano Competition teil, und veranstaltete fünf Jahres-Konzertreihen mit Erzählkonzerten für das junge Publikum „Geschichten mit dem Orchester“. Das Orchester gastierte in etlichen Städten in Russland, Österreich, Argentinien, Brasilien, Chile, Deutschland, Spanien, in der Türkei sowie in China.

Das Orchester erhielt 1972 den Ehrentitel „akademisches“ Orchester für seine außergewöhnlichen künstlerischen Leistungen und wurde 1986 mit dem Orden des Roten Banners der Arbeit ausgezeichnet. 2006, 2011 und 2017 wurde das Orchester zudem mit Auszeichnungen des Präsidenten der russischen Föderation bedacht.